

DOUBLE FACE D'UN CONCEPT : LA GUERRE

RODOLPHE UGUEN
05 AVRIL



Crédit photo :Plateforme OTAN d'échange pour l'innovation

DOUBLE FACE D'UN CONCEPT : LA GUERRE

La guerre de haute intensité est de retour sur le terrain européen qui a connu deux conflits d'ampleur mondiale au XXe siècle. Mais la guerre et ses moyens ont évolué. Les poilus n'ont plus rien à voir avec le soldat augmenté d'aujourd'hui, ils sont révolus, car, le temps a modernisé le champ de bataille. Clausewitz le théoricien moderne de la guerre définissait la « guerre totale » au temps de Napoléon. Une guerre menée en élargissant les facteurs d'influence sur les manœuvres à leur paroxysme. Pourtant cet optimum des champs d'action divergent. Ils avaient une limite géographique et technologique hier. Qu'en est-il aujourd'hui ? Jusqu'où s'élargit donc ce paroxysme ? Et quelles sont les limites de la « guerre totale » contemporaine ? Si elles existent...



Il s'agit de s'interroger sur le concept de guerre, celui-ci même qui n'a pas qu'une face visible mais aussi une face cachée toute aussi primordiale si ce n'est pas davantage.

Le progrès technique permet de faire évoluer les manières de faire la guerre.

DOUBLE FACE D'UN CONCEPT : LA GUERRE

La Guerre hybride



Aujourd'hui le terme « guerre hybride » est apparu mais reste flou et semble adopter plusieurs sens. Globalement, c'est un moyen de désigner l'élargissement des moyens possibles pour mener la guerre en vertu d'une doctrine. Ainsi sont enveloppés certains domaines indépendants des manœuvres militaires, et pourtant cruciale. La guerre en Ukraine est un parfait exemple de cette nouvelle guerre naissante, utilisant une multitude d'acteur afin de déstabiliser un adversaire.

Ainsi la guerre peut-être comparée à un immense iceberg auquel la société est davantage réactive à la partie émergée : Les combats, les morts, les explosions... etc. Pourtant, la partie est depuis toujours parsemée d'une multitude d'éléments. Aujourd'hui on assiste à une multiplication des acteurs et de nouvelles techniques, soit l'augmentation du volume immergé de l'iceberg.



DOUBLE FACE D'UN CONCEPT : LA GUERRE

En effet, il en va de plusieurs domaines de faire la guerre, et à l'heure d'aujourd'hui les moyens techniques évoluent : plus discrets, nouveaux moyens détournés, nouvelles technologies... Désormais, le concept de guerre froide prime. Les combats opposant directement des forces armées ont tendance à moins avoir lieu, laissant place à la guerre technologique. Les gouvernements sont déstabilisés. Par exemple, le but de la doctrine militaire de l'ingérant peut être réalisé facilement, allant de la soumission en nouant des alliances économiques de dépendances fortes ou en allant jusqu'à l'annexion de territoire en échange d'une aide extérieure. En bref, cela favorise la réussite d'un plan concerté en avance par l'ingérant.

La guerre hybride connaît des méthodes d'infogérance divergentes, seulement, certaines sont moins visibles que d'autres.

Le Numérique

La guerre hybride analyse la projection sous tous les angles d'attaque possibles, et si l'informatique et l'image deviennent une force de frappe à part entière au sein des armées, les progrès technologiques élargissent les champs d'action militaires et donc la dissémination du champ de bataille. La guerre devient pluridimensionnelle. Historiquement parlant, le schéma classique de guerre s'enterrait dans un choc entre armées conventionnelles ou organisées. Puis au cours du XIXe et XXe siècles, les méthodes se dirigèrent vers des guerres asymétriques, avantageant la position défensive et assurant une victoire longue (le but est d'affaiblir jusqu'à la reddition de l'adversaire et non de le battre).

Les débouchés du progrès technique sont multiples mais comme dans toutes les branches, et encore davantage de nos jours, ce dernier révolutionne la réalité avec l'émergence du numérique depuis les années 70. En effet, le départ de l'ère numérique force les armées à développer ses compétences. Ainsi le numérique est entièrement incorporé partout de nos jours dans les Armées, en faisant un atout nécessaire pour toute armée se voulant opérationnelle et puissante. Dans le cadre de l'hybridité de la guerre, le cyber espace est devenu primaire dans le secteur de recherche car il possède des capacités pour le moment infiniment exploitables.

DOUBLE FACE D'UN CONCEPT : LA GUERRE

La guerre hybride explicite une ingérence, attaque multidimensionnelle, les réseaux en font aujourd'hui entièrement parti. Les capacités des réseaux ont un pouvoir destructeur sur les populations. Le cyber espace constitue le principal bien de consommation qu'une société peut consommer. Dès lors, il est aisé d'interférer dans les affaires internes d'une Nation non protégée. C'est ainsi que les États doivent savoir se protéger des attaques pirates extérieures, ce qui nécessite une connaissance poussée des systèmes informatiques et des outils de pointe. Mais si cette défense est aujourd'hui obligatoire afin de garantir la souveraineté d'un État sur un territoire, la projection lors de guerre en utilisant ces mêmes moyens d'ingérences sont tout aussi importants. Ceux-ci permettent une meilleure capacité d'information, un moindre coût en opération extérieure, et une facilité d'opérer. En effet, les pays fragiles sont plus à même de perdre leur force de commandement, leur confiance dans l'exécutif, lors de moment de crise. En somme, tous les moyens sont bons pour déclencher une crise sociale, politique, économique ou institutionnel, pour préparer le terrain à une guerre vue sous tous les angles.



Première photo apparaissant lors de la recherche : « photo de la guerre d'Ukraine ».

Ces photos sont pour sûr destinées à montrer un visage détruit de l'Ukraine (ce qui est incontestable) tout en valorisant les forces résistantes.

Ce cliché rappelle une technique cinématographique utilisée par Spielberg dans *The Schindlerlist*, où la robe rouge d'une fillette se baladant entre les corps de juifs exterminés, est la seule image colorée du long métrage.



DOUBLE FACE D'UN CONCEPT : LA GUERRE

Internet peut facilement modifier l'opinion publique. À l'époque la propagande était facilement détectable mais à l'époque de l'ère numérique où le cerveau humain reçoit constamment des informations, il est simple d'ancrer un principe durablement dans les esprits. La propagande ne passe aujourd'hui plus par les papiers et les affiches, mais par internet et les réseaux n'est pas la même qu'à l'époque, le moyen s'est modernisé, l'intelligence artificielle a modifié les objectifs et le public visé. La création de « meme » sur le net permet par exemple d'orienter le cerveau de l'utilisateur, lui donnant une image, amusante, barbare, agréable de certains concepts ou personnalités publiques à tous les utilisateurs.



Le meilleur exemple possible reste le groupe de hackers : les Anonymous, qui critique anonymement le monde en insérant leur idées sur internet. Ils peuvent tout à fait se permettre d'attaquer en ridiculisant certains États, comme ce fut le cas de Poutine depuis l'invasion de l'Ukraine, qui a subi une de leur attaque. La Russie qui n'est pas innocente en cyber attaques ces dernières années, un domaine de recherche particulièrement exploité en Russie, a été accusé à plusieurs reprises d'ingérences lors d'élections présidentielles.

Mais si une affaire récente montre bien la dimension numérique que prend cette guerre hybride, c'est toute l'affaire de Tik Tok qui est actuellement accusé d'utiliser l'algorithme de l'application tout public afin de récupérer des informations pour le gouvernement chinois.

DOUBLE FACE D'UN CONCEPT : LA GUERRE

De plus, le cyberspace n'est pas soumis à une réglementation internationale ce qui en fait un domaine flou, non limité. Dans les années 2010, le président russe et son homologue ont du s'entendre sur une baisse des attaques par la création d'une « hotline », une ligne à ne pas franchir pour éviter une escalade entre les deux superpuissances. Malheureusement les prémices d'une régulation du cyber espace furent abrogés par l'annexion de la Crimée en 2014.

Le numérique peut aussi viser certaines infrastructures comme des key points dans le commandement du pays adverse, comme des centrales nucléaires, des données logistiques. De ce fait, le numérique est non seulement un outil de manipulation en vue de préparer un conflit ou bien de le déstabiliser mais aussi un moyen de s'imposer en temps de guerre. En effet toutes ces pratiques sont aussi à retransposer lors de conflit direct. Les moyens technologiques peuvent être décisifs comme l'utilisation de téléphone, drone, pour repérer des cibles et ainsi les neutraliser à distance qui remplace petit à petit les espions et leurs travaux d'investigation. C'est le cas en Ukraine aujourd'hui, l'armée ukrainienne résiste à l'invasion russe principalement grâce à leur supériorité dans ce domaine. Elle réussit par sa connaissance géographique et du cyber espace à repérer des soldats russes lorsqu'ils utilisent leur téléphone. Début janvier 2023, les télécommunications ukrainiennes ont découvert une concentration d'appels téléphoniques en territoire russe. En bombardant ce secteur, ils ont détruit un dépôt de munitions russe, ils ont causé de nombreux dommages aux troupes russes sur place.

Ainsi l'outil informatique est essentiel dans l'attaque, la prise d'informations et les conséquences peuvent être dramatiques, lorsque tout part d'un téléphone. Les téléphones et réseaux rejoignent la manipulation de masse dont les utilisateurs d'internet sont bombardés, la guerre d'aujourd'hui renvoie à une image. Si les États-Unis en Irak n'ont pu s'approprier une image positive depuis 2003, et même lors de toutes leurs manœuvres depuis leur interventionnisme poussé, c'est avant tout une faute de l'armée américaine. En effet le pentagone a sous-estimé la puissance des images, des moyens détournés. La guerre, c'est non seulement des combats, mais avant tout une image. Sur cette opération l'armée américaine intervenait en Irak sans avoir préparé, son image.

DOUBLE FACE D'UN CONCEPT : LA GUERRE

C'est d'ailleurs ce qui valut une image négative de cette guerre civile internationalisée, beaucoup de morts, des violences notamment des tortures, et surtout de mauvais rapports civilo-militaires (non seulement en Irak mais aussi sur la scène internationale). Des images filmées, retranscrites dans le monde entier a détruit l'opération extérieure américaine l'anéantissant à petit feu.

Pourtant les forces étasuniennes ont gagné la guerre très rapidement, mais le peuple irakien lui n'était pas prêt à combattre la première puissance militaire mondiale. Ainsi la transition démocratique voulue par Bush n'a pas pu s'opérer au défaut de la situation actuelle, après le retrait quasi-total des Etats Unis. De même la communauté internationale a été écoeurée des images d'archives publiées par WikiLeaks en 2010 où 400 000 documents furent ainsi exposés.



Crédit photo : Selon WikiLeaks, le conflit en Irak a fait 109.032 morts, dont 60% de civils. Maya Alleruzzo/AP

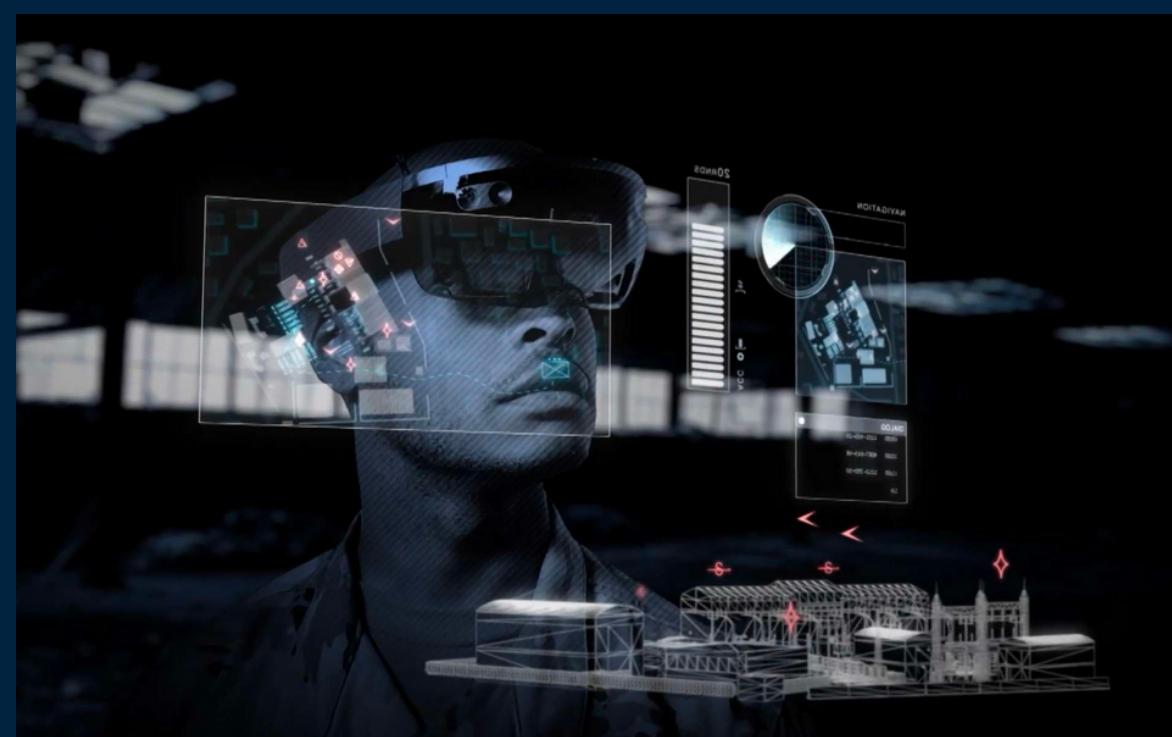
DOUBLE FACE D'UN CONCEPT : LA GUERRE

L'image est de ce fait primordiale lors d'un conflit car de celle-ci découle des réactions comme une empathie internationale, des aides, des alliances et un soutien indispensable lors de conflit direct. Certaines histoires antiques ont perduré pour donner une image épique, légendaire, honorable et parfois même mythologique comme celle du mythe de Léonidas aux Thermopyles. Lorsque lui et ses 300 spartiates et épaulés par d'autres soldats thébiens, résistèrent jusque dans la mort afin d'infliger le plus de dommages aux troupes perses de l'empereur Xerxès. L'image de Léonidas perdura pour des siècles et Sparte en a fait son symbole national, lui donnant une légitimité, un prestige dans tout le monde grec antique. Aujourd'hui ce récit est connu de nombreux connaisseurs de pop-culture car la bataille a été retranscrit au cinéma. Tout l'imaginaire retranscrit par Homère, l'aède grec par excellence, a transpercé les siècles tant bien même que cette bataille est une défaite qui aboutit à la destruction et le pillage de la glorieuse Athènes.

Ainsi les nouvelles technologies peuvent influencer de différentes manières les guerres et conflits, non seulement en préparant un terrain favorable à une intervention allant jusqu'à déstabiliser un pays rien qu'avec le recours informatique. La technologie peut aussi servir d'arme au moyen d'outil de propagande lors de conflit direct et manipuler l'opinion publique des sociétés comme souligné précédemment.

La guerre furtive

Ces progrès s'effectuent aussi dans le domaine de l'armement, ainsi certaines technologies sont inventées pour que les armées disposent des derniers dispositifs de camouflages, de radars surpuissants...



Les possibilités de jumelage entre découverte scientifique et armes de mort sont illimitées dans la mesure où les essais sont finançables et réglementaires.

Malgré cette contrainte, l'élimination de cibles n'a jamais été si facile, à l'aide de missiles intercontinentaux, ou encore de drones kamikazes, la technologie permet l'élaboration de nouveaux dispositifs aux multiples champs d'action. Pour contrer ces nouveaux moyens de défense aux multiples dimensions, les armées doivent se moderniser et agrandir leur champ d'action pour répondre aux besoins : se protéger des attaques aux dimensions infinies, et attaquer en utilisant ces mêmes champs.

DOUBLE FACE D'UN CONCEPT : LA GUERRE

Pour ainsi dire, les premiers investissements ont été dirigés vers l'aéronaval, car ce domaine cumulait puissance de frappe et diamètre d'intervention élevé. Aujourd'hui les aéronefs ont atteint un tel niveau d'ingénierie qu'on parle de « bombardier furtif » ou de « chasseur furtif », ces engins ont réussi à allier vitesse et formes nettes pour éviter de se faire détecter et ils sont aujourd'hui très convoités. Le principe de la furtivité consiste à créer un avion aux formes linéaires sans contour pour limiter les anomalies, ainsi les avions dit "furtifs" ont un armement inséré dans l'enceinte de l'appareil, améliorant dans une même mesure la vitesse de pointe atteinte. Le projet de bombardier nouvelle génération américain, est, d'aujourd'hui le plus développé, n'est autre que le B-21, conçu pour être dirigé à distance, porté des munitions conventionnelles et nucléaires allant jusqu'à la longue portée.

LE NORTHROP GRUMMAN B-21 RAIDER : PROJET DE BOMBARDIER FURTIF AMÉRICAIN

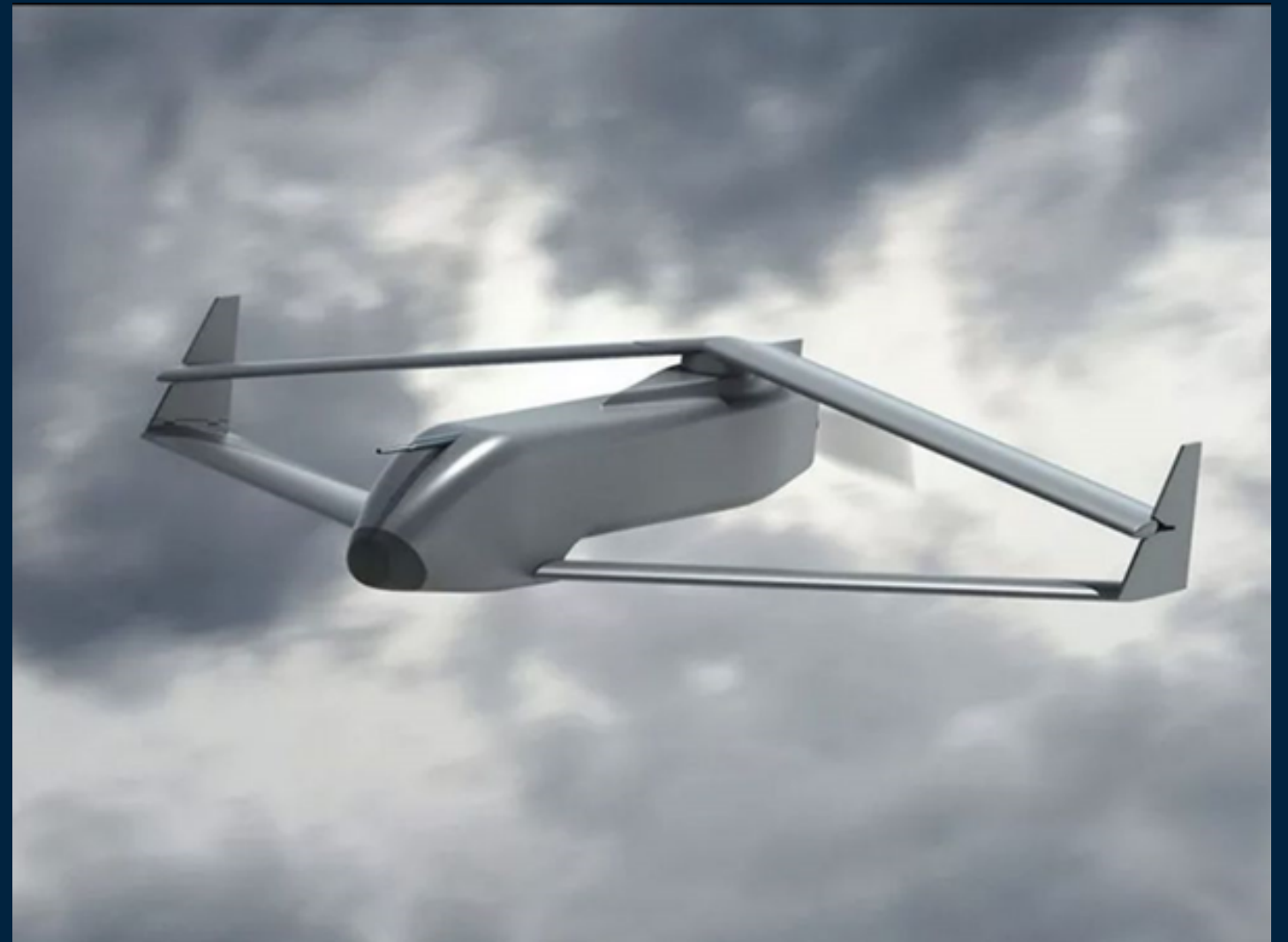


Par ailleurs, le prisme du champ de bataille continue avec le développement des drones de combat, et notamment les engins de courte portée à longue autonomie. Les drones se sont principalement construits sur la base de l'aéronaval avec le plus connu le drone « Reaper », le drone d'observation des États-Unis. Pourtant la guerre en Ukraine d'aujourd'hui valorise les effets de drones légers, discrets et efficaces en zone de guerre, pilotés depuis un théâtre d'opération.

DOUBLE FACE D'UN CONCEPT : LA GUERRE

C'est le cas d'un projet tout nouveau au sein des armées françaises : les munitions rôdeuses. Ces dernières sont des versions test et pour le moment non affiliées au terrain. Pourtant les grandes entreprises françaises comme MBDA ou et Nexter ont répondu à l'appel d'offre de l'Hexagone pour créer un nouveau drone kamikaze. Cette munition type devrait pouvoir se lancer depuis le sol, être contrôlable pour aller s'écraser sur une cible mouvante ou non dans un périmètre de 5km.

LE PROJET DE MUNITION RÔDEUSE R2-120 RAIJIN, DE L'INDUSTRIEL FLY-R : PHOTO DE FLY- R



En parallèle de ce projet, la Direction Générale de l'Armement lançait un appel d'offre auquel la PME réunionnaise Fly-R, a répondu en présentant la munition RD-120 Raijin qui aurait une autonomie de 45min, et pouvant opérer dans un rayon d'action s'élevant à 50km.

Ainsi, le concept de guerre s'élargit sous cette notion d'hybridité de la guerre, qui prouve qu'un changement historique et radicalement profond est entrain de s'opérer. C'est de cette manière que les armées investissent énormément dans la recherche et le développement et que les progrès techniques sont priorisés. Si l'accent fut mis sur les progression technologique qui influe la guerre, le concept enveloppe d'autres pistes possibles afin d'impacter un pays. C'est par exemple le cas des discussions diplomatiques ou bien des opérations spéciales. Ainsi il est possible d'en déduire la cause des investissements grim pant des budgets de la Défense dans le monde, non seulement le besoin de se réarmer suite à une guerre d'envergure mondiale, ensuite pour mettre à niveau une armée digne, efficace et tranchante tout en répondant aux besoins contemporains.

SOURCES

- Opex360, L'entreprise française Fly-R dévoile la munition rôdeuse R2-120 Raijin
- Futura science, L'US Air Force dévoile son futur bombardier nucléaire furtif, le B-21 Raider

Articles Cairn

- Cairn, Julien Nocetti : Géopolitique de la cyber-conflictualité
- La « guerre hybride » : escroquerie intellectuelle ou réinvention de la roue ?
- Laurent Henninger - Revue Défense Nationale 2016/3 (N° 788), pages 51 à 55
- Rôle de l'action aérospatiale dans la guerre hybride - Luc Penet Revue Défense Nationale Revue Défense Nationale 2021
- L'hybridité : nouvelles menaces, inflexion stratégique ? - Jérôme Clech Revue Défense Nationale 2016

Conférence

- Hybridité : Concept découvert lors d'une conférence avec le chef d'Etat major des armées de Terre : Pierre Schill, organisée par Paris II panthéon ASSAS.



SUIVEZ DEF'INSEEC SUR

